

**Zeitschrift:** Technique agricole Suisse  
**Herausgeber:** Technique agricole Suisse  
**Band:** 58 (1996)  
**Heft:** 8

**Rubrik:** Démonstration des batteurs du Jorat à Tänikon

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Battage au fléau

# Démonstration des Batteurs du Jorat à Tänikon

Le 18 août prochain, l'Association «Agrotechnorama» organise, à la Station fédérale de recherches en économie et technologie agricoles, une grande Fête de la Paille. En écho aux rutilantes moissonneuses-batteuses en pleine effervescence, une démonstration de battage, comme «au bon vieux temps» avec fléaux et javelles, cadencée par de hautes ou basses frappes, témoignera d'un passé récent où l'énergie humaine était fort prisée.

Un homme, une machine. Un tableau de bord et quelques leviers que supervise une électronique autant sophistiquée qu'indispensable. L'homme, de sa cabine climatisée, à l'abri des poussières, actionne sa machine, du bout des doigts. Impensable au début de ce siècle: la moissonneuse-batteuse réunit en un seul passage la coupe, le battage, le triage, la mise en botte, etc., etc., en tout une douzaine de travaux confiés jadis à un nombre impressionnant d'ouvriers, au cœur de l'été suffocant ou au plus froid de l'hiver. Une simple opération mathématique – et théorique – nous démontre que, pour exécuter le travail d'une moissonneuse-batteuse sur une surface donnée, il aurait fallu mobiliser 200 personnes; de plus, après une heure de travail, les sacs de grains n'auraient été remplis qu'au cinquième de leur capacité, les rendements étant moins élevés et les pertes plus importantes que maintenant.

### Le fléau, un outil du passé

Le **fléau** vient du latin «flagellum», fouet. Il existe plusieurs définitions de ce mot: relevons celle qui nous intéresse «outil constitué d'un manche et d'un battoir en bois, le tout relié par des courroies, utilisé jadis pour battre des céréales.» Le battage a pour but de séparer le grain de l'épi et de casser, par là-même, la résistance mécanique des tiges pour les assouplir. On obtient ainsi non seulement du grain prêt pour le moulin après passage au vannage, mais encore une paille parfaite, sous forme de chaume, servant à la construction de toits ou de parois en torchis.

Un groupe, désireux de perpétuer ces techniques, vient tout exprès de Mézières, VD, et rappelle la complexité de ces travaux qui demandaient concentration et discipline de la part des exécutants. Il fallait disposer le produit à battre sur une surface dure et saine (pont de grange, par exemple), à l'abri des intempéries, de sorte que l'efficacité du battage soit aussi grande que possible. Suivant la disposition des petites gerbes ou javelles (en ligne ou en rond), les ramasseurs succédaient aux batteurs, prenant bien garde de ne pas interrompre le rythme. Si le battage était réservé à des hommes costauds, les femmes se chargeaient du ramassage, tâche moins pénible.

### Travailler en chantant

Les bons batteurs se reconnaissent à leur technique de frappe: «basse» dans les locaux de faible hauteur, ou «haute» lorsque l'espace le permettait. Souplesse, harmonie mais aussi énergie étaient requises aux batteurs qui devaient assurer un maximum d'efficacité dans un minimum de temps. A plusieurs, ils se choisissaient un rythme de frappe en coups simultanés ou alternés. Souvent, lorsque la cadence devenait régulière, l'équipe des batteurs pouvaient rythmer les mélodies que tout le monde chantait.

### Récolte des grains

Après le battage au fléau, on retirait soigneusement la paille, puis on plaçait le grain et sa balle dans un système de



## Agrotechnorama Tänikon /Aadorf

### Fête de la paille à la FAT

Dimanche 18 août 1996  
de 11–17 h

- Démonstrations de battage
- Fabrication d'objets en paille
- Visite de l'Agrotechnorama
- Cantine

Par train:

- gare de Aadorf, trains réguliers
- correspondance à Winterthur
- 10 min à pied

Par l'autoroute A1:

- sortie Matzingen
- balisée dès Aadorf

vannage pour ne garder que les grains. A l'époque, il s'agissait d'un van qui se présentait sous la forme d'un grand panier plat en osier muni de deux anses. Utilisant la paille comme matière première, divers artisans seront aussi à l'œuvre et présenteront leurs travaux comme le tressage de paille ou la fa-

brication de rubans. Création d'objets en paille, confection de pains ou de produits de boulangerie garniront les divers stands invités par l'Association «Agrotechnica».

A ne pas manquer, l'exposition permanente de la FAT qui relate les développements de la technique agricole du-

rant ces derniers 200 ans. Heures d'ouverture: de 11.00 h à 17.00 h, entrée gratuite. Les enfants n'ont pas été oubliés: pas de trampoline pour s'ébattre mais des bottes de paille, pour jouer à saute-mouton comme leurs aïeux.

### **Massey Ferguson:**

## **Jubilé à Coventry**

**Dans l'année qui marque pour la Grande Bretagne le centenaire de l'automobile, la ville de Coventry fête un demi-siècle de production de tracteurs. Le 6 juillet 1946 à Coventry, le premier tracteur sort de la chaîne de production de l'usine de Banner Lane et ouvre ainsi une histoire remarquable au cours de laquelle cette usine deviendra une des plus grandes installations de son type au monde.**

Depuis cette date, on y a construit près de trois millions de tracteurs: du modèle d'origine, TE20, jusqu'aux séries MF 200 et 300 d'aujourd'hui. Avec un taux annuel d'exportation stabilisé à 90 % de la production totale, les machines de Banner Lane peuvent prétendre avoir travaillé la terre de presque tous les pays du monde.

### **Jalons de l'histoire du tracteur**

L'année 1996 marque non seulement le cinquantenaire de la production de tracteurs à l'usine de Banner Lane, elle marque aussi le cinquantième anniversaire de l'introduction du modèle TE20 et le soixantième anniversaire de la mise sur le marché du premier tracteur doté du système de report de charge par lequel le pionnier Harry Ferguson a révolutionné la conception du tracteur.

### **Trouver une usine**

Au cours des années 1930, Harry Ferguson met au point son système de report de charge permettant au tracteur, grâce à l'attelage trois points, de fonctionner en unité unique et en harmonie avec l'outil. En 1936, il sous-traite à la société anglaise David Brown de Huddersfield la production de ses

premiers tracteurs dits de type «A», mais cet accord ne dure que deux ans. En 1938, M. Ferguson obtient l'accord du grand fabricant américain de voitures, Henry Ford, qui entreprend de construire ses machines à Détroit et les commercialiser. Dès 1947, plus de 300 000 tracteurs de type Ford/Ferguson seront construits aux Etats-Unis. Cette année-là, l'accord, qui n'est concrétisé que par une poignée de main, s'écroule dans un procès dramatique.

Dès 1945, Ferguson est déjà parti à la recherche d'un constructeur britannique. A Coventry, les installations de Banner Lane, gérées par la Standard Motor Company, ont passé les années de la Deuxième Guerre Mondiale à produire des moteurs d'avion. Avec une surface mesurant plus de 9000 m<sup>2</sup> et une réserve locale de main-d'œuvre qualifiée, l'usine fait l'affaire parfaitement.

Pour l'Angleterre d'après-guerre, le manque de matières premières est contourné par des dispositions spéciales organisées avec le gouvernement qui permettent la fourniture d'une quantité d'acier permettant la production de 200 tracteurs par jour. L'état accorde également les fonds nécessaires à l'achat de machines-outils. C'est ainsi que Ferguson a créé le TE20, son premier modèle gris. Entre 1946 et 1956 on doit construire 517 000 exemplaires du «Ferguson gris» destiné à devenir le «success story» d'après-guerre de la mécanisation agricole du monde entier.

Service Company, Oberbipp

